

« L'ère menace pour la démocratie »

Emmanuel Macron réunit, demain, des chercheurs travaillant sur les effets des algorithmes dans le dérèglement démocratique. Enseignant à Sciences Po, Philippe Moreau-Chevrolat lance une alerte sur le « piège » des réseaux sociaux, dont les algorithmes ultra-perfectionnés entraînent une division raciale et violente de la société.

ENTRETIEN

Philippe Moreau
philippe.moreau@sciencespo.fr

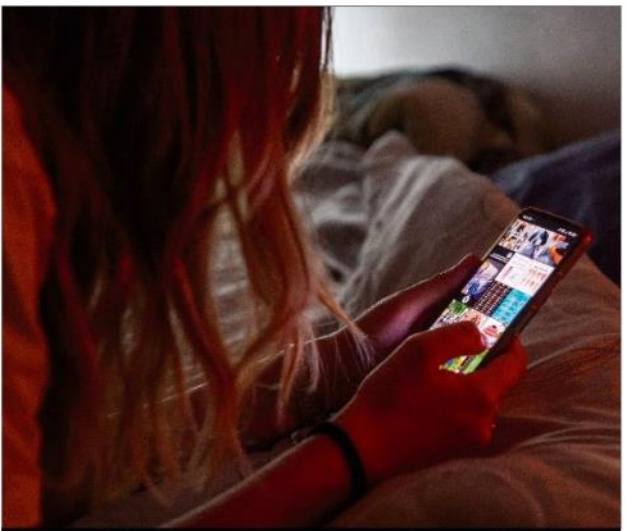
Pourquoi la communication politique en matière sanitaire a-t-elle été aussi difficile à opérer pendant la crise sanitaire ? Comment la vague de désinformation a-t-elle réussi à embarquer autant d'individus dans une réalité parallèle ? Et ces mouvements populistes extrêmement radicaux surgis de nulle part, ces dernières années, d'où viennent-ils ?

Pour Philippe Moreau-Chevrolat, les coupables sont les algorithmes, « ces structures qui, sur les réseaux sociaux, créent sans arrêt des divisions plus fines avec des oppositions toujours plus violentes... Aujourd'hui, l'enseignant en communication comparée à Sciences Po lance l'alerte.

■ Par quel mécanisme les réseaux sociaux nous aspirent-ils ? On suit des comptes, on reçoit des informations et, en fonction de ce qu'on consomme, on se crée un algorithme, on reçoit de plus en plus de messages similaires puis de plus en plus radicaux, violents, orientés. Contrairement à un journal, il n'y a aucune capacité à filtrer vers « de bonnes choses ». Ce sont des pièges parfaits. On finit par tomber dans ce que les Anglo-saxons appellent *le rabbit hole* (le terrier à lapin, NDLR), c'est-à-dire un réseau parallèle qui n'est plus connecté à l'ensemble de la société mais à un groupe qui consomme la même chose que nous.

■ Sommes-nous tous concernés ? Oui, cela devient le quotidien de millions de concitoyens. Nous sommes tous dans nos cases, nous consommons tous des informations complètement biaisées, destinées à nous et à la communauté de gens qui ont les mêmes centres d'intérêt, tel point qu'un candidat au Congrès des États-Unis, George Santos, a réussi à faire campagne en se faisant passer pour un démocrate du côté des démocrates, et pour un républicain du côté des républicains. Et il a été élu. Cela illustre l'absurdité du système où chacun reçoit sa dose d'information dans une « soucoupe pré-mêlée par des algorithmes.

■ Les exemples ne sont pas que politiques... Les algorithmes transforment des différences anodines en différences fonda-



ALERTE. « Le "scrolling", c'est cet physique que les gens vont le soir avant de s'endormir, est une addiction à part entière », explique Philippe Moreau-Chevrolat. PHOTO ILLUSTRATION MARIE AÏSER

mentales. Prenons l'exemple des jeunes hommes qui tombent dans le piège masculiniste. Vous commencez par chercher des conseils de séduction et vous finissez par haïr les femmes. Le phénomène est vraiment massif et c'est ce qui a conduit au *gender gap* (l'écart de genre, NDLR) aux États-Unis, c'est-à-dire le vote largement majoritaire pour Donald Trump par les jeunes hommes. Vous rentrez toujours par un centre d'intérêt et vous finissez par créer deux communautés qui s'opposent viscéralement et violemment.

Autre exemple avec les vegans, qui commencent par ne plus manger de viande et qui tombent sur des images traumatisantes d'animaux torturés : vous finissez par concevoir que des gens qui mangent de la viande ne sont pas seulement des gens qui ont une pratique différente de la vôtre mais que ce sont des meurtriers dont il faudrait que la société se débarrasse. C'est la conclusion à laquelle on arrive avec les algorithmes. Et l'inverse est vrai, si vous commencez à défendre le fait de manger des steaks, cela finit par devenir votre identité politique et les vegans deviennent, à vos yeux, des gens dangereux. C'est le cas de beaucoup de partisans de l'extrême droite. Bien sûr, il y a des

exemples où ce n'est pas grave : les « *swifties* », ne consomment que du Taylor Swift et les valeurs qui vont avec. La musique ou le macramé, ce ne sont pas des dérives.

■ Depuis quand cette dérive opérante-t-elle ? Cela a été très progressif. Les plateformes ont commencé à fonctionner avec des algorithmes perfectionnés il y a quatre ou cinq ans. Au départ, les réseaux sociaux avaient été conçus comme des univers de découverte, des terrains de jeu où on pouvait se connecter à des gens différents, avoir un dialogue... Mais les algorithmes se sont mis en place pour séparer les gens et, un peu comme des hamsters dans leur roue, pour les faire courir d'un contenu à l'autre. Or, le *scrolling* est une addiction à part entière et toutes les plateformes se sont mises à le faire. Instagram était la première, TikTok est née comme ça. Mais cet acte physique que les gens font le soir avant de s'endormir pendant trente minutes à une heure est un piège : ce contenu est orienté à 100 % et ça, ça date d'un an ou deux, quand les plateformes ont constaté qu'on consommait plus quand les contenus renforcent nos convictions. C'est ce qu'on appelle le biais de confirmation : les gens

sont sans arrêt renforcés dans leur idée et comme il faut donner toujours plus d'excitation, le contenu est de plus en plus violent. On en revient à l'exemple de la viande : quelqu'un qui lit un barbecue ne devient pas seulement un adepte des barbecues mais un criminel.

■ Avons-nous la capacité de nous en sortir ? Aucune puisque nous consommons tous des informations via notre téléphone et, en général, via les réseaux sociaux. Très peu de gens, à part quand ils sont abonnés à un journal, y échappent. Même la télévision déverse les mêmes contenus que les réseaux sociaux, qui sont en train de reformater l'intégralité de notre champ médiatique. On l'a vu avec *Touche pas à mon poste* (l'émission de Cyril Hanouin sur C8, arrêtée en mars 2025, NDLR).

■ Nos politiques en ont-ils conscience ? Absolument pas. On accepte, en ce qui concerne TikTok, qu'un algorithme contrôlé par le parti communiste chinois dont on ne sait pas comment il fonctionne alimente en information nos ados et préados alors que des enquêtes montrent que les algorithmes ne sont pas neutres, notamment en Allemagne où il a été prouvé qu'ils vont dans le sens de l'extrême droite.

■ Jusqu'où cela peut-il aller ? Si on ne fait pas attention, on va détruire la démocratie. La démocratie, par définition, est lente, insatisfaisante, frustrante. Elle demande de faire des compromis comme on le voit en ce moment au Parlement, de ne pas être dans l'enfermement dans le temps court et le *scrolling*. Nous sommes en train de détruire la démocratie pour la remplacer par une forme de trumpisme, c'est-à-dire une excitation permanente, sans contenu et très violente. Donald Trump, c'est un peu TikTok à la Maison-Blanche. C'est du *scrolling*, c'est pas de la politique. Et le risque c'est qu'on se mette tous à faire du *scrolling* dans notre vie personnelle, que l'on perde le contact avec les faits. La Floride veut supprimer l'obligation vaccinale parce qu'on a remplacé les faits scientifiques par une peur, une colère, une croyance. C'est la négation de la démocratie, du journalisme, de la science, de tout ce qui fait que la société tient debout. On risque de la substituer par un univers chaotique et extraordinairement violent où l'on tentera de survivre individuellement dans des conditions misérables. Or, très peu de gens sont conscients des enjeux.

■ Comment résister ? Il faut faire attention à sa propre consommation d'algorithmes, prendre conscience que l'information qu'on reçoit est partielle et partielle, faut pour renforcer nos convictions, nos craintes, la consommation d'algorithmes ne peut pas nous rendre heureux. Elle est devenue une arme contre nous, notre indépendance d'esprit et notre attention aux autres. Nous sommes idiots, nous, avec des avocats, à réfléchir à une initiative pour que les pouvoirs publics s'emparent de la question. Je pense qu'il ne se sera pas idiot de réfléchir à aller jusqu'à l'interdiction des réseaux sociaux. ■



« Il ne serait pas idiot de réfléchir à aller jusqu'à l'interdiction des réseaux sociaux »

PHILIPPE MOREAU-CHEVROLAT
Enseignant à Sciences Po.